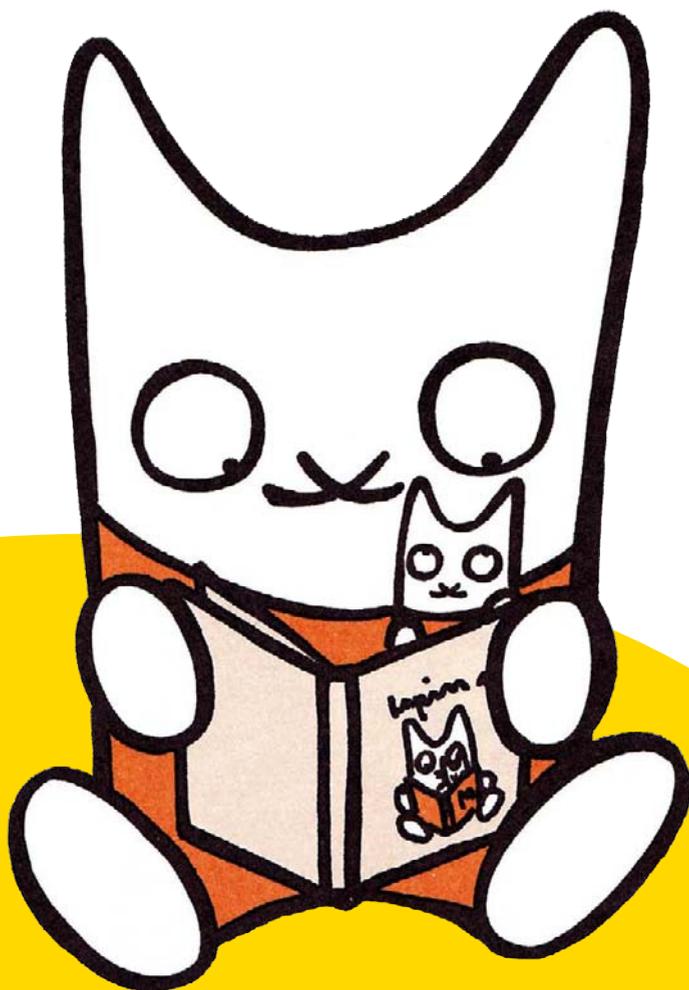


NOUVELLES  
DU LIVRE JEUNESSE  
NOUVEAUX  
LISERONS  
Nous voulons lire  
**ENCORE**

# NVL

TRIMESTRIEL D'INFORMATION SUR LE LIVRE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE - N° 196



**LIRE AVEC LE TOUT-PETIT**



**Anne Letuffe - Le Tout petit**

L'Atelier du Poisson Soluble

à paraître septembre 2013

# SOMMAIRE

## ÉDITO P 3

---

## LIRE AVEC LES TOUT-PETITS P 4

---

Que signifie lire un imagier aujourd'hui ?  
**Marie-Claude Javerzat** P 5

---

Et voici des imagiers frais pondus  
**Claudine Charnnac-Stupar** P 18

---

Le Tout Petit, une création d'Anne Letuffe  
**Claudine Charnnac-Stupar** P 21

---

Lire, relire des livres et raconter des histoires aux tout jeunes enfants  
**Véronique Boiron** P 28

---

L'art poétique de Malika Doray  
**Bernadette Poulou** P 32

---

Pas d'âge pour la littérature  
Entretien **Bernadette Poulou** avec **Dominique Rateau** P 38

---

## POÉSIE P 48

---

Comme en semant d'invisibles graines ton regard...  
**Claudine Charnnac-Stupar** P 49

---

## NOUVELLES LECTURES P 52

---

## INDEX P 86

---

Illustrations des couvertures 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> : Malika Doray, extraits de *Lapin, mon lapin*, *Chez un Père crocodile*, © Memo, et *Nous ce qu'on préfère*, © École des Loisirs, avec l'aimable autorisation des éditeurs.

NB. La revue est rédigée en fonction des Recommandations Orthographiques de l'Académie publiées au Journal Officiel du 06/12/1990 et reprises dans le BO de l'Éducation Nationale du 19/06/2008. Indiquant que « l'orthographe révisée est la référence ».



---

## ÉDITO

---

Lire avec les tout petits : le temps du partage dans sa plénitude. Partage physique, proximité des corps ; partage de l'activité, tourner les pages, manipuler le livre ; partage des sens, regarder, écouter, toucher (et manger parfois !). Découverte de la prosodie, du langage ; découverte de l'expressivité du visage qui raconte, qui lit. C'est aussi, moment-clé dans la construction de l'enfant, l'accès à la symbolique.

Évidemment, l'imagier, qui a une longue histoire dans la littérature enfantine, reste fondamental dans les activités de découvertes qu'il propose au tout-petit. Le genre évolue, déborde ses cadres avec subtilité. Ainsi *Le Tout-Petit* de l'illustratrice Anne Letuffe met-il poétiquement le corps en correspondance avec le monde.

Mais il faut surtout lire, relire des livres et raconter des histoires aux petits. Malika Doray, dans une approche fine et sensible, témoigne aussi du fait que tous les sujets peuvent être abordés avec des tout-petits. L'audace est dans la forme, dans l'importance accordée à l'implicite. Alors lisons avec eux des livres, pas n'importe lesquels, ceux qui permettent de « cultiver en chacun ce qui nous rend vivants ». Il n'y a pas d'âge pour la littérature.

Bernadette Poulou, Véronique Boiron

LIRE  
AVEC  
LE  
TOUT-  
PETIT

---

# QUE SIGNIFIE LIRE UN IMAGIER AUJOURD'HUI ?

MARIE-CLAUDE JAVERZAT

---

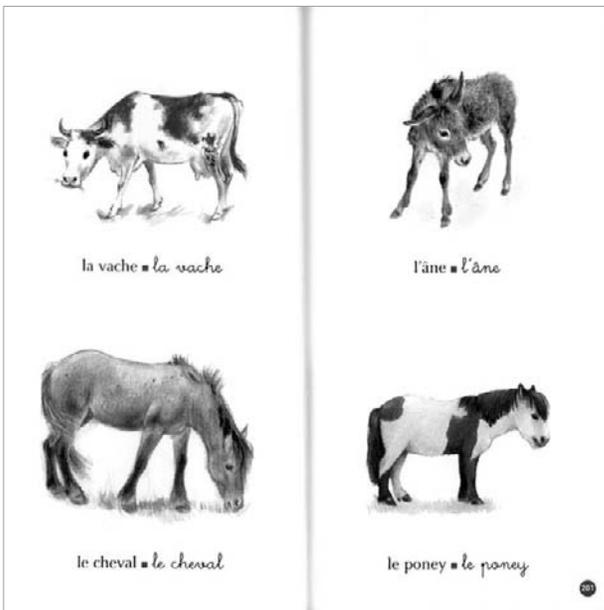
La production éditoriale actuelle renoue avec la tradition de l'imagier tout en la renouvelant. Sans viser l'exhaustivité, il est possible de distinguer des sous genres marqués à la fois par la forme et les usages. Nous prendrons pour base de travail une définition de l'imagier comme livre dans lequel l'image sert de référence à un mot ou un groupe de mots. Le prototype en est *L'imagier du Père Castor* qui donne à voir une mise en scène des images sous forme de listes selon une catégorisation thématique. Marc Soriano (1967)<sup>1</sup> fait l'éloge de ce « chef d'œuvre », « répertoire de 512 images d'objets courants et moins courants, dans la ligne de l'Orbis Pictus de Comenius : cet imagier se présentera sous forme de petits albums correspondant à l'expérience de l'enfant à tel ou tel âge ou bien sous forme massive d'imagier total, inépuisable livre-jeu que l'enfant utilise, abandonne, reprend au fur et à mesure de ses progrès. »

Lire ce type de livre consiste pour l'adulte et l'enfant à partager un format d'interaction au cours duquel l'adulte ou l'enfant initie l'action de pointage « qu'est-ce que c'est ? » afin de formuler une proposition « Meuh » que l'adulte valide ou nuance en lisant le mot écrit sous l'image, « une vache » 2. L'enfant peut très vite prendre l'initiative de l'échange si l'adulte a pris soin de lui mettre le livre entre les mains : « Et ça ? » dira alors l'enfant en montrant l'image pour que l'adulte lui dise et redise le mot vedette. Ce type de livres est, comme le souligne Marc Soriano, en phase avec les processus de développement des capacités langagières et cognitives des très jeunes enfants. En effet, les premières catégorisations naissent des scripts construits à partir des expériences de la vie quotidienne qui permettent d'associer bol, lait, cacao et tartines dans une même catégorie thématique liée à une situation connue. Mais l'intérêt du livre réside dans le fait que, par la lecture conjointe, l'enfant

participe à l'élaboration d'une interprétation sémiotique associant deux systèmes de signes fondamentalement différents : l'image et le mot écrit. Ni l'image ni le mot ne sont faciles d'accès car ils nécessitent des apprentissages culturels relevant de la culture de l'écrit et des connaissances du monde.

### **L'IMAGIER DU PERE CASTOR ET SES VARIANTES : QUELLES PRATIQUES CULTURELLES ?**

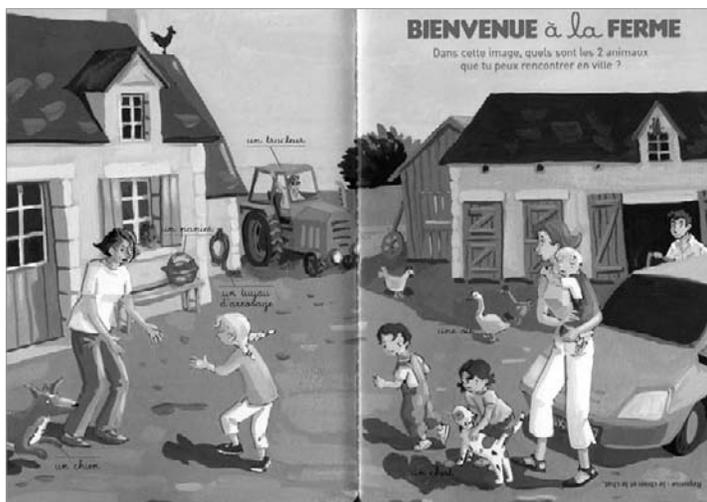
Les variations constatées affectent tous les éléments du livre : la nature et le type d'image, l'organisation de la collection d'images, le rôle et la place de l'écrit, la mise en forme éditoriale, la relation de l'imagier à une série ou à une collection. Elles supposent une prise en charge différenciée dans le processus de réception par l'adulte et l'enfant.



### **DE LA LISTE A LA SCÈNE**

Les éditions Flammarion ont décliné leur titre prototypique en imagiers destinés aux enfants de 3 ans comme *Mon imagier de grand à la ferme*. Ce livre subit une triple sémiotisation : doté d'une couverture en carton fort et muni d'une poignée, il offre la possibilité d'être transporté comme une valise ; ensuite, il est rythmé par quatre doubles pages montrant une scène incitant à l'indexation mais aussi certainement à la narration (il se passe quelque chose !). Ces scènes suivent un ordre spatio-temporel, arrivée d'une famille

à la ferme, participation aux soins aux animaux, visite aux animaux dans les prés, retour à l'étable et assister à la traite des vaches. Entre ces doubles pages sont insérées les pages attendues de l'imagier en relation avec la scène précédente. Les images retenues s'inscrivent dans le monde construit par les différentes scènes à condition que l'adulte assiste l'enfant dans cette mise en lien. Ainsi, le tuyau d'arrosage présent dans la première scène n'est présenté que dans l'avant-dernier tronçon d'imagier avec la fourche, la pierre à sel et le silo à grains, ensemble a priori hétéroclite pour celui qui n'a pas conscience de l'activité réelle dans une étable. Avec ce type d'imagier, l'adulte est donc conduit à commenter et à imaginer des scripts d'actions susceptibles d'éclairer les fonctions d'objets inconnus. Il s'agit véritablement de construire un monde possible associant les représentations et les conceptions de l'enfant ainsi que les connaissances de l'adulte médiatisées par les images et le discours conjoint. Ce type d'imagier a, de ce point de vue, une vocation documentaire et didactique.



### **UNE LISTE D'IMAGES ORDONNÉE PAR L'ÉCRIT, EN RÉFÉRENCE À UNE SÉRIE OU À UN UNIVERS D'AUTEUR**

Le *Maximagier* d'Alain Le Saux et de Grégoire Solotareff, réédité par Seuil jeunesse, rompt avec les principes des imagiers édités par le Père Castor. Plus d'images en planches ou en listes, une seule typographie, pas de présentation thématique. Là encore, le livre est un produit sophistiqué car relevant d'une plurisémiotisation. C'est encore un livre-valise de 740 pages,



avec une couverture mousse rouge et une poignée souple qui permet une fermeture complète de l'objet et son transport. Mais il n'a pas toutes les caractéristiques attendues d'un livre : pas de titre en première de couverture ou sur le dos du livre, il apparaît en surépaisseur sur la tranche. À l'ouverture, après plusieurs pages de garde de couleur, le lecteur découvre la page de titre. Se succèdent ensuite des images sur fond coloré jouant sur les

contrastes de couleurs pour suggérer la perspective et détacher les différents éléments signifiants de l'image. Le contraste dans les mises en couleurs contribue à convoquer une vision caricaturale du monde, propre à Alain Le Saux . De plus les images ne réfèrent plus à un thème mais sont rangées en fonction du référent qui lui est assigné et par ordre alphabétique. Il s'agit d'un imagier abécédaire qui peut d'abord être lu comme un imagier ; chaque lettre est en effet mise en scène comme les autres objets référents. La présence des rats, montreurs de lettres ou d'objets, contribue à une certaine continuité. Mais cet imagier permet aussi des lectures discontinues tout à fait stimulantes lorsque la double page présente une symétrie ou une opposition suscitant le jeu :

- › Jeu visuel : la casquette et la casserole présentent une forme visuelle et des couleurs identiques,
- › Jeu phonique : le même mot se retrouve dans croc-en-jambe et crocs du chien,
- › Jeu sémantique : « orange » et « une orange » se trouvent associés dans une double page offrant une continuité visuelle et sémantique, de même pour « une tour » et « la tour Eiffel ».

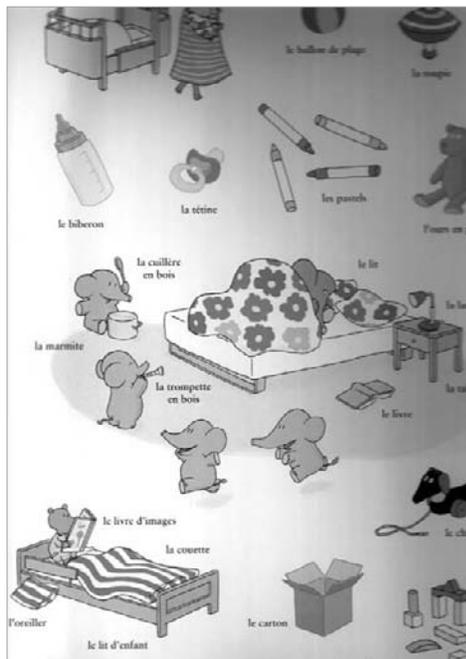
Ces jeux peuvent se trouver dans deux pages consécutives, il faut donc tourner la page pour les découvrir comme avec « cheval » et « cheval à bascule » ou encore « autruche » et « autruchon », « la goutte au nez » et « la goutte dans le nez ». Certaines doubles pages incitent à une interprétation actionnelle : l'archer est représenté face à un homme en armure qui, lui, brandit un sabre. Par opposition au caractère statique des images du Père Castor, les images de Le Saux représentent le dynamisme de l'action potentielle, prototypique ou fictionnelle, grâce à des détails saugrenus : le pantalon et le blue-jean semblent

marcher, la brosse à cheveux brosse les cheveux blonds d'une fillette tandis que la brosse à dents ou le cadeau géants écrasent le personnage qui les transporte, la cascade est mise en scène par le chavirage attendu d'un canot. Ainsi, les usages de cet imagier sont multiples en fonction de la propension du lecteur, enfant et adulte, à identifier l'insolite, à manifester sa surprise, à expliciter les écarts par des commentaires interprétatifs. Relire selon des règles de jeu rapidement énoncées n'épuise pas les potentialités de l'imagier : rechercher toutes les images où se trouvent un animal et son petit, rechercher les images dans lesquelles un rat porte quelque chose, rechercher les couleurs jaune, bleu, rose, orange.

Compte tenu du volume d'images, on peut regretter l'absence de signets qui peut être réparée par une initiation à l'usage du marque-page afin de retrouver les trouvailles partagées. Ainsi l'action de l'adulte médiateur s'exerce à plusieurs niveaux : assistance et explicitation des procédures pour trouver ou retrouver une image, un mot ou une expression, création et maintien d'une atmosphère d'exploration et de recherche, héritage des jeux du montré caché de la toute petite enfance, accès au symbolique et à la permanence de l'écrit.

## L'IMAGIER DES OBJETS D'UN MONDE FICTIONNEL A CRÉER

Les éditeurs publient régulièrement, à la suite des séries destinées à la petite enfance, des imagiers où les lecteurs retrouvent le style de l'illustrateur et sa manière de représenter le monde : *L'imagier du bain de Petit Ours Brun*, *L'imagier de Tchoupi*, *L'imagier de Mimi Cracra* en sont de bons exemples. *Les amis de Lola* de Olivier Dunrea (Kaléidoscope 2007) est un imagier un peu particulier. « Premier livre » indique l'éditeur, il peut être lu en effet comme propédeutique à la série ; il présente les personnages en s'adressant directement au lecteur « Voici Lola Où habite-t-elle ? », et, en vis à vis, une page imagier avec des rabats permet au jeune



lecteur de découvrir les lieux de vie des animaux dans le monde de Lola, la petite oie. *L'imagier de Haydé* (rééd. 2012), de Haydé Ardan, auteure de la série Milton (Joie de lire), présente sans ordre apparent, un mot au centre d'une page colorée avec en regard une image dans laquelle le personnage est toujours en noir et blanc, caractéristique graphique de la série. Le livre à l'italienne de petit format comporte 45 images et offre, de fait, une grande lisibilité. À l'opposé, *Le grand imagier des petits* de Ole Könnecke, (L'école des loisirs, 2011) offre sur de grandes pages cartonnées sur fond blanc des images détournées, prototypiques de l'imagier, mais aussi des scènes autour de scénarios condensés : scène du coucher et du jeu à partir de l'objet lit, scène de la toilette autour de la baignoire, ou des paysages, mer ou montagne, des lieux d'activités culturelles, le jardin ou le court de tennis. Les discours associés sont potentiellement narratifs, lorsque l'attention se portera sur les scènes, plus dénommatifs lorsqu'elle portera sur les images détournées. Ce genre d'imagiers contribue certainement à configurer un monde fictionnel structuré par les images mais aussi par les scénarios d'action possibles suggérés ou

transférés des albums des séries afférentes pour peu que l'adulte les convoque concrètement dans les échanges avec l'enfant.

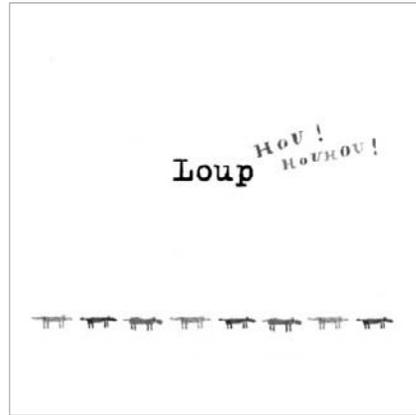


## LES IMAGIERS THÉMATIQUES

La collection L'IMAGERIE des éditions Fleurus représente certainement le mieux cette catégorie. Déclinée en trois sous-collections pour tous les âges, des bébés aux plus grands (6-10 ans), elle inventorie les mots et images les plus représentatifs du thème en lien avec l'expérience de vie ou les stéréotypes culturels. En ce sens, le succès de cette collection, présente dans la grande distribution, est remarquable. Il dénote le besoin et la nécessité d'identifier et de stabiliser entre adultes et enfants des significations communes indiscutables mettant en exergue la fonction encyclopédique de la collection.

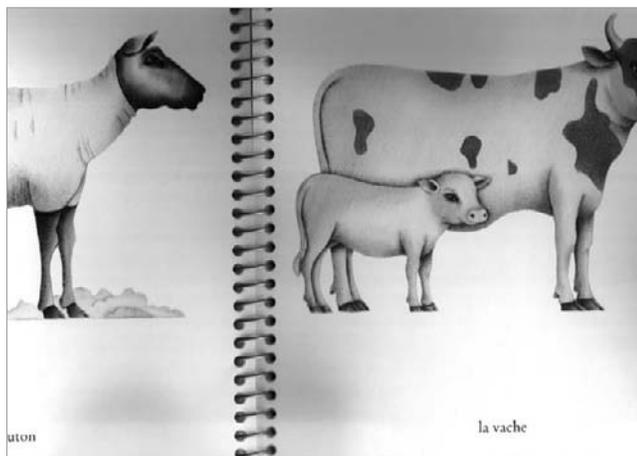
D'autres imagiers thématiques s'en démarquent comme *Les petits bonheurs du pré* d'Anne Weiss chez Mila (2001). De nature composite, associant citations poétiques, jeux typographiques à des dessins de type naturaliste dans la forme de base de l'imagier, ce livre à l'italienne est aussi un abécédaire et

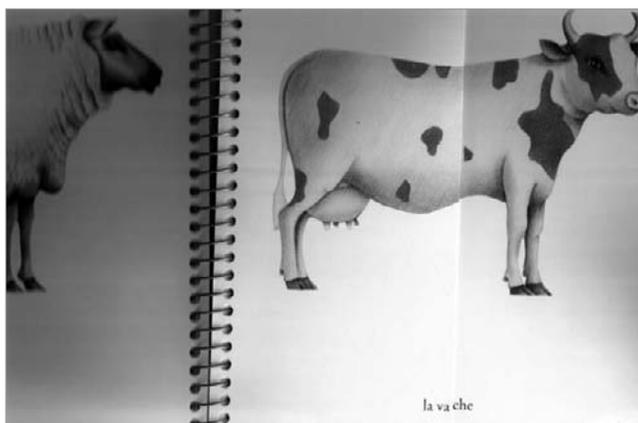
peut être lu comme un documentaire. Par ces digressions, ses références, « Lapin » associé à « Mon petit lapin s'est sauvé dans le jardin », « Crôa » à « Il pleut il mouille c'est la fête à la grenouille », il requiert, de la part de l'adulte médiateur, des capacités à rebondir sur chaque nouvelle proposition offerte par la double page. Ainsi « Libellule » est associée à « Coccinelle demoiselle, bête à bon Dieu » et à des dessins de papillons en



frise en haut et bas de page. L'organisation graphique des éléments écrits ou dessinés dans la double page fait sens : ordre de la frise ou désordre apparent d'un vol de mouches, similitude dans l'orientation de l'image du loup hurlant et de l'image graphique composée du mot loup et de l'onomatopée associée « Hou ! Houhou ! ». Cet imagier thématique convoque des stéréotypes culturels de tous ordres mais les expose de manière non conventionnelle en jouant avec les codes.

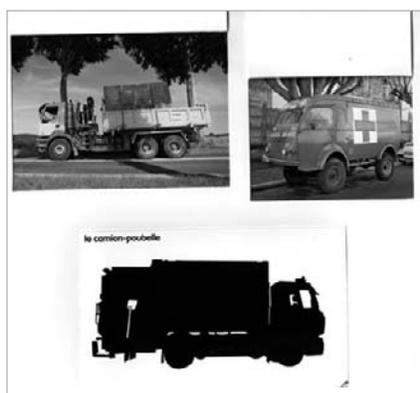
Sur un thème proche, *L'imagier des saisons* de Pittau et Gervais (Les grandes personnes, 2011) use de procédés plus spectaculaires à visée plus documentaire que poétique. Ainsi, le mouton est associé à la vache par une demi-page qui permet de découvrir le veau de la vache et de se représenter le mouton dépourvu de sa toison en page de gauche. Plus classique, l'ouverture des rabats présente le fruit en coupe ou l'animal en activité, la métamorphose de l'insecte ou le développement d'une plante. L'ouverture du rabat et la





découverte de l'image incitent à verbaliser la relation entre les deux images, c'est à dire à étayer la conceptualisation de phénomènes biologiques parfois complexes comme la métamorphose de la chenille en papillon, à la réflexion sur l'image (hérisson vue de dos, hérisson vu de profil) ou sur le mot (le radis c'est la plante et c'est aussi ce que l'on mange). Systématiquement, l'adulte aura à expliciter les concepts de temps et d'espace : avant, après, dans le fruit, sous la terre. Quant à l'ordre des saisons, il structure arbitrairement le livre sans vraiment convaincre. Pourquoi mettre le rouge gorge, la carotte, le poireau dans la partie « hiver » ? Il faudra expliciter !

Beaucoup plus homogène dans sa conception, *Vroum ! Vroum !* de François Delebecque (Les Grandes personnes 2011) associe par un rabat, une image photographique et une ombre détournée, dans une double page thématisée sur un type de véhicule (porteur, moto, tracteur, camion). La structure itérative de la composition de la double page et son organisation thématique facilitent la

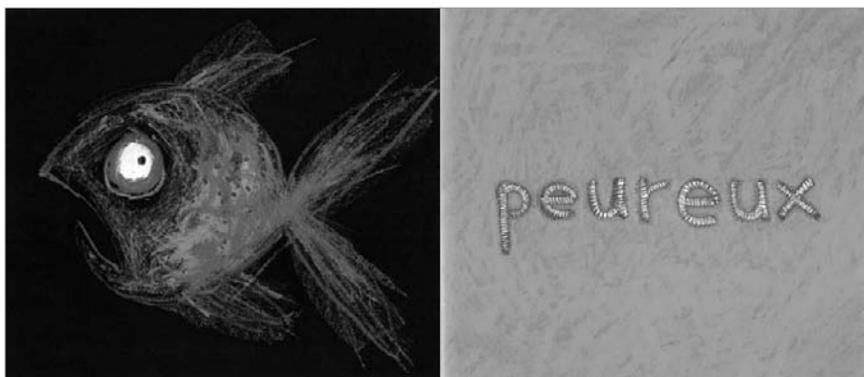


lecture même si certaines références sont exotiques comme la traction ou la 203 fort éloignés des voitures familiales d'aujourd'hui. Chaque double page présente un représentant de la catégorie, comme par exemple « Le camion de pompiers » figuré en page de gauche associé à trois autres camions spécialisés en page de droite (camion-benne, camion-poubelle et ambulance). Le choix des éléments dans la catégorie incite l'enfant à établir des règles de formation des mots qui ne marchera pas chaque fois. D'ailleurs, d'autres camions figurent à la page « tracteur » ce qui nécessite la compréhension de comprendre qu'un camion est formé lui aussi d'un tracteur et d'une remorque. La lecture sollicite de la part de l'adulte ou de l'enfant le format d'interaction prototypique de l'imagier renforcé par le rabat à soulever pour découvrir la photographie couleur. Elle nécessite éventuellement la mise en relation des différents éléments de la double page afin de constituer la catégorie. L'album se termine par des doubles pages sans légende contraignant le lecteur à transférer les connaissances acquises sur de nouveaux objets roulants ou volants. L'adulte aura certainement à nommer ces véhicules (2CV, triporteur, TGV, quad) et à signaler éventuellement à l'enfant qu'il ne connaît pas le nom de cet engin pour construire ensemble une manière de le désigner.

Une fois l'album découvert, une activité de recherche de véhicule permet de circuler dans l'imagier et de faire fonctionner les catégories : « Je voudrais l'hélicoptère ». Le titre « Vroum Vroum » suggère aussi des bruitages pas toujours simples à concevoir. C'est donc un imagier particulièrement intéressant par toutes ses possibilités de lecture à partager entre un adulte et un (ou des) enfants, quel que soit le lieu, famille, crèche ou école.

## **DES IMAGIERS QUI FONT LA PART BELLE AU LANGAGE**

Ce sont des imagiers qui débutent par un jeu d'écriture « Aujourd'hui, je suis », « Pour grandir, il faut ». Dans les deux cas, ces propositions sont aussi le titre



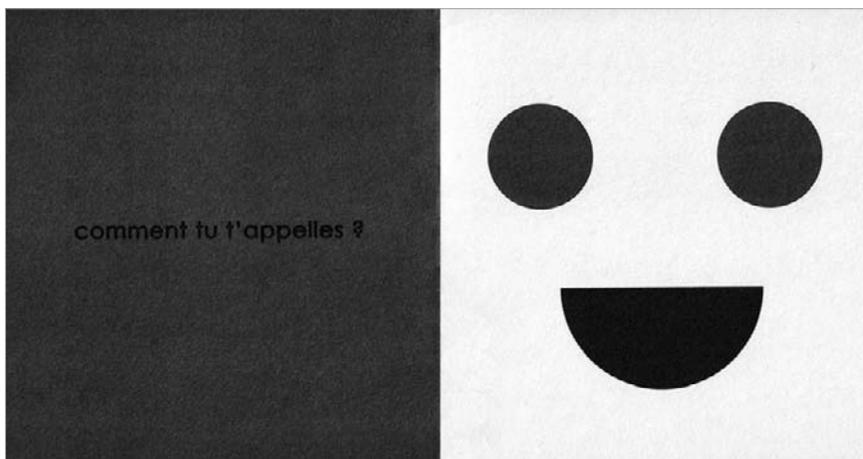
du livre. Chaque page ou double page présente une proposition et l'ensemble constitue une catégorie grammaticale, pour l'un, les adjectifs et pour l'autre, les verbes. *Ambitieux*, me direz-vous pour des jeunes enfants ! C'est sans compter sur les images et la tonalité d'ensemble. *Aujourd'hui, je suis...* de Mies Van Hout (Minedition, 2011) affiche d'emblée la couleur en page de titre : un poisson bouche grande ouverte à l'œil malicieux tout en couleurs sur fond noir qui semble parler pour se confier au lecteur. Toutes les lettres sont des images potentielles par la couleur qu'elles donnent à voir. Ce contrat de lecture se décline en fonction de l'humeur de notre poisson toujours dessiné sur fond noir. Curieux, nerveux, courageux, timide, émerveillé, triste, furieux, fier, jaloux, amoureux, en colère, content, confus, satisfait, peureux, sûr de moi, effrayé, surpris, morose, heureux, constituent la palette émotionnelle de notre poisson. L'adulte qui entreprend la lecture de cet album aura certainement à forcer le ton et à ajouter quelques mimiques pour tenter de faire partager ces états émotionnels. Dans certains cas, l'échange avec l'enfant, fera émerger des scénarios possibles : effrayé par un plus gros poisson que lui, furieux d'avoir raté sa proie, courageux car il ne connaît pas cet endroit. Une fois découvert, l'album peut toutefois se prêter à une lecture discontinue et aléatoire, afin de chercher à étiqueter, en fonction de l'expression du poisson, son état émotionnel.

*Pour grandir, il faut...* de Catherine Grive et Jean-François Spricigo, (Rouergue, 2010) nécessite une mise en relation des expériences des jeunes enfants avec les deux systèmes sémiotiques (verbe et photo). En effet, les photos d'art en noir et blanc rappellent l'esthétique du photographe Doisneau et ne se laissent pas interpréter spontanément. Il faut bien observer la photo pour découvrir que la fillette tient un biberon dans une main et dans l'autre peut-être un gâteau à la page « Manger ». Alors que dans l'imagier traditionnel, l'image suggère le mot voire plusieurs mots, ici c'est le mot qui cadre l'interprétation de l'image. Ainsi « embrasser » est figuré par le mime du baiser produit par la fillette. D'accès plus difficile, cet imagier peut s'appuyer cependant sur la propension des jeunes enfants à interpréter les traits du visage. Mettre des mots sur des ressentis évoqués



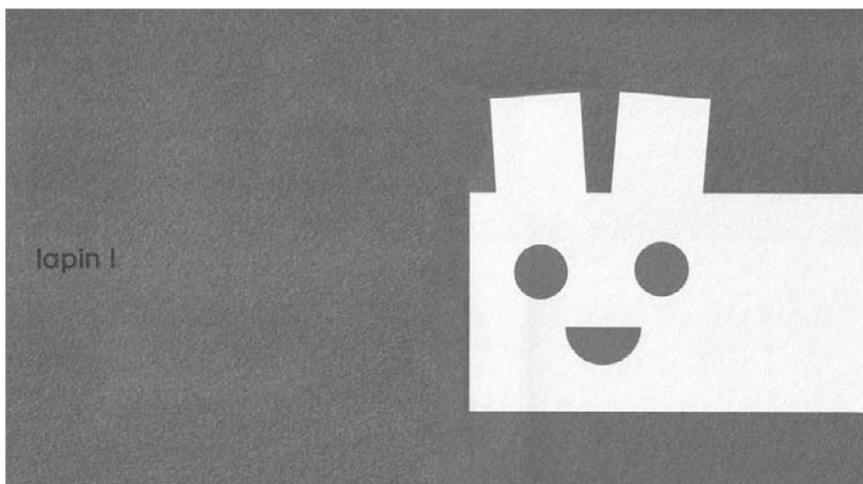
Embrasser

devient alors une expérience partagée prometteuse entre l'adulte et l'enfant susceptible de provoquer souvenirs d'événements et conscientisation d'états émotionnels. L'enjeu en termes de développement psychologique est ici important.



## UN META-IMAGIER

Nous terminerons cette présentation par un album difficile à classer qui met en scène le format d'interaction de la lecture de l'imagier. *Comment tu t'appelles ?* de Gay Wegerif (MeMo 2010) fictionnalise une interaction entre un énonciateur et un personnage figuré d'abord uniquement par les éléments du visage puis page suivante par le corps dans son entier. Le personnage ainsi créé répond alors qui il est : lapin ou cochon, grenouille ou poussin, singe ou lion qui n'est pas nommé mais représenté par son rugissement Raaaa ! On a donc affaire à un scénario d'actions langagières et iconiques : action langagière dans le processus d'identification et de désignation à partir d'indices (position relative des yeux, des narines, du museau, de la gueule ou de bec), action iconique en deux étapes, d'abord le visage puis le corps. Mais lors des relectures de l'album, lorsque l'enfant est initié, il pourra identifier dès les premiers signes iconiques, le lapin, le cochon ou le singe comme dans un imagier classique où l'adulte lui demande, « ça s'appelle comment ceci ? » en montrant une image. Ainsi l'adulte qui lit fictionnalise le scénario qu'il utilise dans la lecture prototypique de l'imagier en personnifiant l'objet à identifier, ici un animal. Pour le très jeune enfant, c'est le re-jeu de l'expérience de désignation des objets du monde qu'il met en oeuvre lorsqu'il commence à parler. Dans le même temps, il associe



le même mot à deux images dont une devient métonymique au cours des relectures. Cet album est donc exemplaire dans sa propension à mettre à jour le processus de dénomination de manière très adaptée et suscitant une lecture jubilatoire avec un adulte conscient du jeu sur les codes. Après ce rapide tour d'horizon des imagiers à destination de la petite enfance, nous aimerions avoir convaincu nos lecteurs de la richesse des propositions éditoriales, de la nécessité de mieux les connaître pour mieux les faire partager à tous les très jeunes lecteurs afin de soutenir leur développement et leur entrée dans la culture de l'écrit. Non les imagiers ne sont pas des livres rudimentaires ; ils découpent le monde réel ou fictionnel en objets élémentaires, peuvent aussi en créer, avec des codes culturels, langagiers, iconiques, esthétiques dont l'adulte se fait le médiateur.

1. Marc Soriano – *Sur la piste du Père Castor*, In: *Enfance*. Tome 20 n°3-4, 1967. pp. 233-240. Cet article permet de comprendre les liens entre Paul Faucher, créateur des albums du Père Castor, et l'éducation nouvelle. D'abord « sergent recruteur » diffuseur des idées nouvelles sur l'éducation, il réoriente son action directement vers les enfants. Son projet se construit à partir des connaissances qu'il réunit sur la psychologie et la pédagogie. Il s'affine et s'adresse précisément aux jeunes enfants ou à ceux qui ont du mal à entrer dans la lecture. Marc Soriano nous donne une analyse fine du caractère innovant des premiers albums du Père Castor en 1931 et nous permet de comprendre la démarche militante de cet éditeur pédagogue. Ecrit en 1967, l'année de la disparition de Paul Faucher, cet écrit est une source précieuse pour appréhender l'histoire de la littérature de jeunesse.

---

**Marie-Claude JAVERZAT**

Maitre de conférences sciences du langage, responsable du parcours petite enfance Bordeaux 4/ IUFM Aquitaine/site de Périgueux. Recherches sur les usages des livres de jeunesse à l'école, participation à Livres et apprentissages à l'école (Observatoire National de la Lecture, 2003).

Javerzat Marie-Claude, *La lecture d'albums en première année d'école maternelle : une propédeutique aux pratiques culturelles du livre et de la lecture ?* in *La rencontre avec l'œuvre : Éprouver, pratiquer, enseigner les arts et la culture*, Chabanne J.-C., Parayre M., Villalordo E., L'Harmattan 2012.



**NVL** est une revue éditée par **NVL/CRALEJ**, association loi de 1901  
Présidente : Claudine Charnnac Stupar

Adresse siège social, abonnements :  
CRALEJ : Centre de Ressources Aquitain pour la Littérature  
d'Enfance et de Jeunesse

CRALEJ – Bibliothèque de Mériadeck – 85 cours du Marechal Juin  
33075 Bordeaux cedex  
[contact@nvl-cralej.fr](mailto:contact@nvl-cralej.fr)

---

**Directrice honoraire et fondatrice  
de la revue**

Denise Escarpit

**Directrice de publication**

Bernadette Poulou

**Collectif éditorial**

Bernadette Poulou, Claudine Charnnac-  
Stupar, Janie Coitit-Godfrey

**Coordination du dossier de ce numéro**

Véronique Boiron

**Ont collaboré à ce numéro**

Marie Claude Javerzat, Dominique Rateau

**Comité de lecture**

Jean-Claude Bonnet (JCB)  
Emma Castets (EC)  
Claudine Charnnac-Stupar (CCS)  
Janie Coitit-Godfrey (JCG)  
Marie Pierre Darfeuille (MPD)  
Marie Dufon-Roche (MDR)  
Stéphanie Dumas (SD)  
Léa Le Meur (LLM)  
Marga Lopez (ML)  
Bernadette Poulou (BP)  
Joelle Salmon (JS)  
Anouk Stupar (AS)

**Conception graphique**

Cécile Braneyre

**Impression**

Imprimerie du Bois de la Grave, Z.I.Picot,  
33160 St Médard en Jalles,  
agrée Imprim'Vert

**ABONNEMENT 2013**

**Janvier à décembre 2013, n° 195 à 198**

France : **49 €** | Europe (surface) : **57 €** |

Étranger (avion) : **65 €**

La revue NVL est aussi vendue au numéro  
au prix de **12,30 €** (+2,20 € frais de port)

Envoyer bon de commande à notre adresse  
postale ou mail ci-dessus.

**POUR ADHÉRER À L'ASSOCIATION**

**Cotisations 2013 :**

Membre adhérent : **12 €**

Membre bienfaiteur : **50 €**

Dépôt légal : juin 2013

CPPAP 0316 G 84954 | ISSN o 153 9027

